

# Le Bon Vieux Temps

SCÈNES  
de la vie de nos ancêtres

Illustrations

de

H. & E. van Muyden, H. Bachmann, A. Hoffmann  
E. Leuenberger

Préface de M. RUCHET, Conseiller fédéral



Tous droits réservés

NEUCHÂTEL. F. ZAHN, ÉDITEUR [1905]

## Le Ranz des vaches.

1. A droite, les génisses! à gauche, les vaches! montez! descendez!  
Chasse-les dehors! Chasse-les dedans! Entonne la ronde!  
Amène d'abord la vache de tête, la Tachetée, la Joueuse,  
La Crèmière, le Grimpeuse, les Mouchetées, les Unies, les jeunes,  
Les vieilles! Chasse-les rondement, les grandes,  
Les petites, celles qui se ressemblent! Place au milieu les ordinaires!

2. Bon courage, ma chérie. Vendredi  
Quand nous partirons, tu mangeras ton saouïl  
De fromage aux herbes et de crème fouettée.  
Je n'en serai pas chiche.

3. Voici le ranz des vaches en mai! Va, mon gars, va danser!  
Ramène la Brûlée, la Sauteuse des haies, la Hollandaise et la Rayée  
De la verte pelouse; les noires et les blanches,  
Les rouges et les fauves! Mets ton habit de pâtre;  
Apporte ta couronne; fais venir les musiciens, le pipeau  
Et la viole, tout au long de la pelouse.

4. O beau temps d'été! il y a de belles places vertes  
Dans les pâturages sauvages. Chérie de mon cœur,  
Je ne puis te quitter!

5. Va mon gars, va doucement vers le torrent; le pont  
A des trous. Prends ton bâton de pâtre. Ne pique pas avec la pointe:  
Le pont pourrait se rompre. N'en laisse monter aucune  
Sur les marches; mène-les toutes par le chemin; marche en bon ordre;  
N'en laisse échapper aucune jusqu'à la limite du pâturage.  
Alors tu prendras le trot.

6. Bien fou qui sans cesse  
 A souci d'argent! Mangeons, buvons, soyons gais,  
 En buvant du cidre et du vin frais, tant que le marchand  
 Nous verse à crédit!

7. Les chevaux ne sont pas des bœufs; les hommes encore moins.  
 Il faut de la raison. Attachons les génisses,  
 Mettons les barrières pour qu'elles ne se jettent pas en arrière  
 Et ne brisent pas le licol. La Stocki, au mur;  
 La Fièrè et la Simple, la Belle et la Sauvage  
 Suivent vers la droite.

8. Un grand troupeau bel et bon,  
 Voilà un présent agréable.  
 Six cents thalers en poche  
 Et du tabac à priser de très bonne sorte,  
 Voilà ce que j'aime, quand j'en ai.

9. A droite, les vaches! à gauche, les vaches!  
 Aucun vacher ne se rira de moi.  
 Je les mène par la porte avec vigueur,  
 Les plus fortes en tête;  
 Après Sauvagette, la Tondue,  
 La Souris, la Grosse,  
 La Zousi, le Faucon.  
 Après le Faucon, le Diable,  
 Après le Diable, l'Ours,  
 Après l'Ours, la Patte-blanche.  
 Alors il ne reste qu'un licol  
 Pour la Lancière.

10. Rien ne vaut, dans le monde entier,  
 Une bonne conscience.  
 Cela vaut mieux qu'un grand avoir,  
 Qui ne sert de rien après la mort;  
 Voilà ce que je recherche.

11. A droite, gaîment, vivement! Va, mon gars, chercher ce qu'il faut pour traire.  
 Tu ne sais pas trouver le seau, pas lier les génisses.  
 Nous passons à gauche. Petit-museau et Bécassine,  
 Hibou et Goitreux, Idi et Cuvette,  
 Chevrette et Tapette; le taureau vers le mur.  
 Les voilà à leurs crèches; bien en ordre,  
 A la mode de la Suisse.

12. Vingt génisses sont aux crèches.  
 Onze attendent à la porte.  
 A moi, je n'ai pas une baguette de coudrier,  
 Ni vache, ni veau, ni bouc de chèvres,  
 Mais j'ai mon bon courage.

13. Les voilà dans la grange; le sel est sur la planche.  
 Dépose ton bâton, donne à toutes la léchée;  
 A gauche comme à droite, à la bonne, à la mauvaise,  
 Autant à chacune. Ça les fera boire.  
 Et rien n'est plus sain. N'oublie pas le taureau;  
 Il mugira avec force, il nous revaudra cela;  
 A l'automne, il vaudra un empire.

14. O ma bien-aimée, viens vers moi sur l'alpe;  
Je vais battre la crème.  
Et quiconque s'éprend d'amour  
Se prépare de grands chagrins.  
Bien rares sont les joies!
15. Et voilà l'été, chagrin du vacher!  
Il pleure et gémit, il plaisante, il aime...  
Mais il faut bien traire tout seul les bonnes et les douces,  
Les lentes et les lestes. Lundi, il veut rentrer chez lui.  
Il trait d'autant plus vite celles de devant, celles de derrière,  
Les grandes et les petites.
16. O bien-aimée, tu as mal fait. Souvent tu as menti.  
Qui se met à aimer, tremble souvent;  
Souvent, il est trompé.
17. Voilà qu'on a fini de traire; mais voilà de grosses nuées;  
Le vent souffle à faire frémir.  
Il y a des éclairs, la tempête se déchaîne!  
Il faut garder les vaches; elles seraient en danger.
18. Qui se fait du souci ne saurait dormir en paix.  
Qui a cent chèvres dans son bien, travaille souvent comme un Suédois;  
Il a beaucoup de mal!
19. Nous ne craignons rien, garçon! Laisse les vaches dehors.  
Va droit au rocher; de l'autre côté, il y a de l'ombre.  
Va au beau milieu de la bonne herbe! Tourne! Avance!  
Il faut qu'elles s'y fassent; monte jusqu'à la haie  
Alors fais-les arrêter, n'en chasse aucune en arrière, jusqu'à ce que cinq heures  
[sonnent.
20. O été, que tu es bon! Tu es couronné de joies.  
O que ne suis-je près de ma bien-aimée!  
Je jaserai deux heures avec elle sans me lasser.
21. A droite, gaîment, joyeusement, le gars est près des bêtes.  
Il y fait bon. L'armailli se met à faire du fromage.  
Cela ne va pas très vite. Il faut faire du feu,  
Cela peut durer deux heures jusqu'à ce qu'il ait un bon feu.
22. En été il fait bon être sur les grands monts sauvages,  
On y est bien tranquille tout seul; on n'entend pas pleurer les enfants;  
Le grand air fait du bien.
23. Le lait chauffe, et j'ai pitié:  
Il semble que le mur devrait commencer à être en deuil.  
Comment la grange éviterait-elle de se plaindre?  
Tant cela prend de temps. Voilà que ça prend!  
On n'y suffit plus! il y a par trop à faire!
24. J'ai une grand'soif d'ivrogne, la gorge desséchée.  
Mon petit gars, viens vite vers moi. Hier je n'y ai pas pensé.  
Aujourd'hui, il faut faire cuire quelque chose.
25. Maintenant cela me plaît enfin; je crois que ça va cuire.  
Il faut que je charge le fromage: il pourrait se gâter.  
Le vacher est mon cousin; passe-moi un moule à fromage.  
C'est le tour du gars à la main. Il peut faire des mottes  
Et apporter des formes; et écrémer.



26. Le premier morceau est un bon mets :  
 Il ne faut pas qu'il bouille longtemps.  
 Goutte-le et manges-en une pleine forme.  
 Je crois que cela te fera du bien. Il faut patienter deux heures.
27. Le voilà qui fait du fromage aux herbes. Va vite et reviens,  
 Tu prendrais le rhume. Maintenant monte là-haut ;  
 Va dire au vacher qu'il vienne manger,  
 Qu'il descende et bourre les porcs de mottes et de « sirten ».
28. O bonheur ! Je te souhaite le bonjour et la bonne nuit,  
 Le soir et le matin ! Mon gars est malade, il souffre beaucoup ;  
 Jugez de mon émoi ; je suis toujours en souci.
29. J'ai idée que je devrais monter au grenier ;  
 Je pourrais te montrer à retourner les fromages,  
 A les saler, les gratter. Sur le plus haut rayon, il y en a trois  
 Qui sont les meilleurs. Nous les gardons pour les visites  
 Qu'ils tapent dedans, les messieurs, les dames ! ça m'est vraiment égal.
30. Etre et rester garçon, voilà qui est bon, qui est beau, qui est louable.  
 Combien qui n'y ont pas pris garde et se sont donnés bien du souci !  
 On ne pourrait pas écrire leur nombre.
31. Hue, génisses, par ici. L'été est passé.  
 La gelée et le brouillard font refroidir notre ruisselet,  
 Fuchs et Buder, Luchs et Hudel ne donnent plus grand'chose.
32. O joie ! ô consolation ! ô douceur ! ô amour agréable !  
 Le monde est vaste et grand, ici nous sommes en sécurité,  
 Peu nous importe qui se bat.
33. Hue, génisses ! à la fontaine ! le soleil ne donne plus guère.  
 Le temps est au froid ; les génisses se refroidissent. A l'automne il neige souvent  
 Idi et Kesti, Kohli et Berti, Rigel et Brüller, Läubli et Müller ne donnent que peu de lait.
34. Grande chaleur, grande froidure ! grande angoisse, grande misère !  
 C'est mon lot, aux grands monts ; surtout quand on doit garder des vaches.  
 L'orage arrive : on ne peut fuir. Il y a de quoi frémir.
35. Hue, génisses, à la hutte ! Ramasse ou laisse couché à terre !  
 La glace au ruisseau, la neige au bardeau !  
 Le sol est gelé. Pas plus tard que demain nous rentrons chez nous.  
 Tout de suite je finis les fromages. Mon gars, prends le balai,  
 Balaie la hutte. Puis tu pourras dormir jusqu'à deux heures.
36. La mère de Jean fait cuire du mince et du gros, du bon et du doux,  
 Elle a une masse de poulets.  
 C'est là que j'ai vu un jour des œufs hauts comme un tas de foin.
37. Hue, génisses ! dia, vaches ! nous allons vers les fonds,  
 Tu pourras mettre du treillis, monter jusqu'à l'arête.  
 Tu trouveras du feu. C'est là qu'est la petite porte.  
 Ouvre la petite porte. Par là, on descend.  
 Laisse les se répandre dans le pré ; laisse les paître  
 Tout leur saouïl, puis rentre au logis !
38. Et celui qui nous a appris cette chanson, il vit encore.  
 Il n'y a guère de temps que j'ai été chez lui.  
 Il aime le bon vin. Il boit sec, quand ça ne coûte rien.
39. Allons, vous avez entendu la ronde des vaches ; elle ne vous plaira pas.  
 Vous ne voudrez pas l'entendre, vous ne voudrez pas l'apprendre.  
 Elle vous sera contraire... aussi je me tais.  
 Chanter et jouer du violon, pousser des cris de joie et d'allégresse,  
 Rire et brailler, cela n'a rien de neuf.